

La rencontre des rabbins européens

PAR AMI BOUGANIM

Les rabbins ont investi Varsovie pour une convention rabbinique qui s'est tenue du 31 octobre au 2 novembre 2011 sous le parrainage des Fondations Matanel et Lauder. Ils venaient des quatre coins de l'Europe. De l'Est autant que de l'Ouest. Les grands rabbins de nombre de communautés comme la France et l'Ukraine. Le grand rabbin d'Israël. Rome. Berlin. Bruxelles. Vienne. Ils se retrouvaient pour rendre hommage à Abba Dunner, le directeur historique du Conseil européen des rabbins (CER), décédé cet été, et pour marquer la nomination du grand rabbin Pinchas Goldschmidt à la tête de cette institution. Pour se rencontrer et échanger ; nouer des contacts ; lier connaissance avec les donateurs présents sur les lieux. Ecouter également le rabbin Asher Zelig Weiss, nouvelle étoile montante dans le monde rabbinique, pressenti pour assurer, le jour venu, la relève des "grands de la Torah". C'est un rabbin

alerte, originaire des Etats-Unis, précis et didactique comme seul peut l'être "un arracheur de montagnes" investi par ses pairs pour statuer sur des questions qui assaillent le monde orthodoxe, en matière médicale surtout.

Dehors, les clochards de Varsovie se préparaient à un hiver qui menace d'être rude. Dans mon coin, je me

du 1er mai et pour de dissuasives parades militaires. Les arbres ont leur air d'automne, vêtus de haillons, les feuilles pâles, tourbillonnant dans le vent, traînant sur les trottoirs. Dans le ciel, des nuages comblent les dernières éclaircies. Varsovie serait pour l'heure en chantier, se cherchant toujours entre ses bâtisses soviétiques et ses tours occidentales. La ville

La ville s'est peut-être donnée un musée juif en guise de mémoire momifiée, mais celui-ci ne rivalise pas avec le cimetière où sont enterrés des sages parmi les sages.

laisais aller à des considérations poético-religieuses : les uns seraient des clochards du ciel, les autres de la terre.

Souvenirs du ghetto

Une large route relie l'aéroport au cœur de la ville. De ces allées conçues par les communistes pour les cortèges

semble couturée davantage qu'harmonieuse. Elle saurait d'autant moins s'accommoder de son proche passé qu'elle miserait sur l'oubli pour se remettre de sa destruction par les Allemands et de son quadrillage par les Russes. Surtout, elle ne chercherait plus à se souvenir de ses Juifs qui constituaient près du tiers de sa population. Nulle part, me semble-t-il, les Juifs n'ont été aussi présents dans le passé et ne sont aussi absents dans le présent. Du haut du Mariott, le tramway serait le train électrique d'un Dieu qui n'aurait plus, sur place, de Juifs avec qui parler. La ville est grise et sa grisaille s'insinue immanquablement dans nos souvenirs du ghetto.

Les rabbins ne sont peut-être venus aussi nombreux que pour participer au pèlerinage qui se glisse derrière la convention. Ils commémoreraient par leur présence une lancinante absence dans cette ville où l'on ne peut



s'empêcher de déceler comme une volonté d'amnésie. Du ghetto, il ne reste plus qu'une petite poignée de bâtisses, avec des escaliers circulaires qui conduisent à l'oubli et des cours intérieures où trônent désormais des Christs. En particulier un immeuble



dont on a condamné les fenêtres en les couvrant de photos inconnues, d'un autre âge, d'une autre présence. On attendrait que la bâtisse s'écroule ou qu'elle soit déclarée monument de l'absence : "Le hourban, déclarait le rabbin Goldschmidt, a vidé Varsovie des petits enfants aux mèches papillonantes se rendant à la maison de leur maître, de ses vieux juifs proposant leur marchandise sur le trottoir et des jeunes étudiants traversant la rue en répétant les propos tenus par leur maître." On se surprend vite à lui donner un ghetto invisible en guise de cœur. Malgré le tintamarre de sa vieille ville et son souci d'être à la pointe des villes qui bougent et vibrent pour s'étourdir davantage que pour briller. La grande synagogue est plutôt blême malgré la touche vert-clair qui court les murs. Elle ne serait plus habitée. Même la prière de près de deux cents rabbins ne l'arracherait pas au deuil qu'elle continuerait de porter sur la disparition de ses Juifs. Pourtant, on n'épargne rien pour tenter de la consoler. On pleure. On se balance. On forme une chaîne. On chante. En vain. La ville s'est peut-être donnée un musée juif en guise de mémoire momifiée, mais celui-ci ne rivalise pas

avec le cimetière où sont enterrés des sages parmi les sages. Une statue de Janusz Korczak accueille le pèlerin, il porte un enfant contre la poitrine et est suivi par une file d'enfants. Un million. Les feuilles tournoient dans leur chute, l'une après l'autre, en un

ballet mortuaire. Ce serait désormais comme une forêt de tombes, d'arbres et d'ombres. Les stèles se chercheraient, inclinées les unes sur les autres, échouées les unes sur les autres, discutant les unes avec les autres. De dire talmudiques et de signes kabbalistiques. Dans le soir d'un automne perpétuel par un 1er novembre. Un vaste Beth Midrash de tombeaux de disciples de sages. A l'entrée, une actrice polonaise, mue par on ne sait quel remords, collecte des fonds pour restaurer des tombes qui ne demanderaient qu'à poursuivre leur immuable et éternel délabrement.

Un subtil silence

Dans cette convention, c'est l'accent yiddish qui dominait. Dans les prières, les interventions, les chants. On le rehaussait de ferveur comme pour lui imprimer un pouvoir de résurrection. On se serait retrouvés pour ranimer les braises qui se consumeraient sous les

cendres. C'est peut-être un buisson ardent dégageant des relents moisissés d'absence qui habite cette ville. Le grand rabbin de Pologne n'en revient pas que ce soit précisément la Pologne qui ait été le théâtre d'autant de massacres. Les Cosaques de Khmelnytsky (1648), les nazis de Hitler. Il cite un des légendaires rabbins que ce pays a donnés pour décomposer le nom hébreu de la Pologne - Polanya - et la présenter comme le lieu où réside Dieu - Po lan yah. Dans son discours d'ouverture, le rabbin Pinchas Goldschmidt déclarait : " Les rabbins européens sont revenus "au son d'un subtil silence" et "au son d'un subtil silence" les synagogues, les bains rituels, les maisons d'étude se sont ouverts de nouveau et dans ce "son d'un subtil silence", l'on peut percevoir de nouveau la voix de la Shekhina qui trouve à nouveau place au cœur de l'Europe." Dans le texte I Rois, 19, 11-12, ce subtil silence divin suit un vent violent, un tremblement de terre et un incendie ; pour cette convention, il suivait une catastrophe comme l'humanité n'en avait pas connue.

ETS BERTON-BALLARD
POMPES FUNÈBRES ET MARBRERIE
Maison agréée par la Préfecture

- Entretien de Sépultures
- Contrats-obsèques d'avance
- Caveaux, monuments et gravures dans tous les cimetières
- Transports pour Israël, Paris, province & étranger.

Les Ets Berton-Ballard se chargent de toutes les formalités auprès des Administrations, Maires, Collectivités, etc. ainsi que de l'organisation complète des obsèques.

Face au Cimetière Parisien de Bagneux
114 avenue Marx-Dormoy 92120 Montrouge
Tél. : 01 47 35 66 66 • Fax : 01 47 35 08 92
berton-ballard@wanadoo.fr